

Rendez-vous de l'IF-EPFCL

Prélude 6

Gioconda Espina

Se passer la ligne *

Le 18 mai 1960, Lacan entrait dans la salle où il tenait le Séminaire VII sur l'éthique en se posant la question, à voix haute : « Avons-nous passé la ligne ¹ ? » Nous oublions, disait-il, qu'à côté des désirs de chaque sujet, existe un monde avec ses événements imprévisibles. Tout suggère que Lacan faisait référence à une catastrophe en cours, et c'était le cas.

Voici ce qu'il dit dans la leçon XVIII : « Le redoutable inconnu au-delà de la ligne, c'est ce que, en l'homme nous appelons l'inconscient, c'est-à-dire la mémoire de ce qu'il oublie. Et ce qu'il oublie – c'est ce à quoi tout est fait pour qu'il ne pense pas – la puanteur, la corruption – car la vie, c'est la pourriture ². » Et il ajoute que la destruction seconde dont parlait Sade « est soudain devenue pour nous tangible, avec la menace d'anarchie chromosomique, qui pourrait rompre les amarres des formes de la vie ³ ». Nous savons qu'il fait référence à quelque article scientifique sur la génétique. Tout comme dans les leçons précédentes il faisait référence aux biens que certains possèdent tandis que d'autres, leurs contemporains, en sont privés, et il en conclut que la possession de biens est synonyme de pouvoir. Cela ne signifie pas pour autant que le pouvoir ne permette pas d'exercer une solidarité avec l'autre dans une situation d'urgence.

La différence, ajoute Lacan ce jour de 1960, réside dans le fait que les descriptions de Sade ne seront rien si « éclate le réel déchaînement

* [↑](#) Prélude au XIII^e Rendez-vous international de l'IF-EPFCL, « L'éthique de la psychanalyse et les autres », 24-25 juillet 2026 à São Paulo.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 271.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 272.

3. [↑](#) *Ibid.*

qui nous menace⁴ ». Ce qui est fort probable, c'est que dans une telle catastrophe n'entre aucun motif de plaisir. Ce ne sont pas les pervers qui la déclencheraient, mais un ordre émanant de l'un des maîtres/bureaucrates, catastrophe comme toujours « justifiée » par une « raison » qui cache le montant calculé des biens convoités.

Soixante-six ans sont passés et les menaces – désormais accompagnées d'armes nucléaires – que l'un des maîtres profère lors de ses conférences de presse quotidiennes ne cachent même pas ses objectifs (terres, eau, pétrole, gaz, métaux, diamants, terres rares) ni le montant exact que leur réalisation rapporterait.

Nous le vérifions dans la clinique : non seulement il n'est pas possible d'aimer l'autre comme soi-même – car cela irait à l'encontre des propres intérêts de chacun –, mais il n'y a pas de pire ennemi dans le cadre d'un partage de biens, d'un héritage, que les ex-conjoints, les frères et sœurs ou les enfants insoumis. Un peu au-delà du contexte familial, nous constatons que l'ennemi dont se plaint le sujet, c'est son collègue, son associé et, encore plus proche, son voisin. Ou le migrant « envahisseur », celui qui représente une main-d'œuvre moins chère.

Il suffit de voir comment les migrants pauvres sont traités comme des marchandises. Je ne parle pas seulement des gouvernements mais – surtout – des gens communs qui voient dans les nouveaux arrivants une menace pour les biens qu'ils possèdent ou qu'ils pensent pouvoir acquérir, et qui élèvent ainsi l'étranger pauvre au rang d'ennemi. Il me semble que c'est la seule façon d'expliquer la montée en puissance soutenue des leaders autoritaires en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine, qui s'appuient sur un discours qui amplifie (à défaut de l'avoir eux-mêmes encouragé) les peurs de ceux qui se supposent menacés par les « envahisseurs ».

Malheureusement, l'histoire nous enseigne que tout cela s'est déjà produit à différentes époques, mais pas de manière aussi massive et simultanée qu'aujourd'hui. Ni relayé par les moyens de communication en temps réel et à l'échelle mondiale.

Quelle place les analystes doivent-ils occuper au milieu des conflits armés et non armés alors que les dirigeants du capitalisme actuel au pouvoir sont en train de décider au nom de tous ? Conflits aux effets divers que chacun de nos patients (certains migrants ou en passe de le devenir, d'autres déportés) apporte au cabinet. Ce n'est pas une position différente de celle que nous ont montrée Freud et Lacan lorsqu'ils exerçaient

4. [↑](#) *Ibid.*, p. 273.

dans des circonstances historiques tout aussi menaçantes. Une place, celle qui nous correspond si nous sommes vigilants et si nous ne confondons pas, dans la « praxis de notre théorie ⁵ », « les symptômes du discours de l'Autre, toujours historique, avec les symptômes de l'inconscient pas du tout historique que traite la psychanalyse ⁶ ». Une position difficile... mais nécessaire, si nous ne voulons pas tomber dans les discours du maître ou du pédagogue, en raison du glissement que peut toujours provoquer la tentation du citoyen que nous sommes également en dehors de l'acte analytique, nous déplaçant de la place du semblant d'objet cause du désir du sujet en analyse à celle d'un autre sujet ayant des opinions, comme celles que j'ai énoncées plus haut.

5. [↑](#) J. Lacan, « Acte de fondation », 1964, dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 232.

6. [↑](#) C. Soler, « La présence de la psychanalyse », débat du LIPP, Italie-France, 8 novembre 2025.